

[Text]

Professor Bercuson: Senator, the universities are all autonomous. They are responsible for designing their own programs, for establishing their own admission requirements. Whether they are publicly funded or privately funded definitely has a bearing on those questions, but they are, in law, the final determinants in every case. So I am not sure that what you are saying is reality.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Are you not being formalistic about this? Do you not think that these universities, cherishing their private charters, are very sensitive to, let us say, the question of tuition?

Professor Bercuson: They certainly are, and I think they have proven time and time again their unwillingness to take on provincial governments to defend the autonomy which the laws of the various provinces give them; and I agree with that. Let us get to this liberal arts situation. I have seen no indication of the universities' willingness even to consider, or even to study, the question of whether or not there ought to be some sort of formalized standardized curriculum in universities. I do not see it going on anywhere. I have not seen any provincial governments standing up and saying, "Thou shalt not examine this issue". The provinces are not stopping them from doing it.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am quite prepared to concede that university types are in the lower ranges of humanity; but, conceding that, I am trying to discover what sort of influences operate on them so that they are as bad as you suggest. I suggested that size was one consideration. I am now asking whether the fact that our colleges and universities are quasi public in reality, does not remove some of the independence which they would have if they were comparable, let us say, to Bowdoin College in Maine.

Professor Bercuson: It certainly does. There is no doubt about that. We have directly addressed that issue in the book, that the loss of relative independence has had a great deal to do with it—with the lowering of admission standards, for one thing. But to put it all on the provincial governments is to put too much emphasis in one area. I will go back to something that I mentioned earlier. There is no doubt in my mind that part of the problem in university is the way that the university divides the money up internally. The problem is not simply how many dollars the university is getting in total from the provincial government, but what it does internally with the money once it gets it; and there is no question in my mind that a lot of money internally is being wasted because of duplication of programs—and that is something that provincial government has no control over. It is something that is totally within the bailiwick of the university, and it is something the university can solve.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Let us go to another point under this heading, namely, the method of financing, which has just now been brought up. Earlier, Professor Bothwell mentioned that a considerable number of Canadian students were prepared to pay high tuition in order

[Traduction]

celui de la taille, produit le genre de malaise auquel vous avez fait si éloquemment allusion?

M. Bercuson: Sénateur, les universités sont toutes autonomes. Elles conçoivent elles-mêmes leurs propres programmes, et établissent leurs propres exigences d'admissibilité. La distinction entre public et privé a certainement un rôle à jouer dans ces questions, mais ce sont elles, qui légalement, ont le dernier mot dans tous les cas. Je ne suis donc pas sûr que vous dépeigniez bien la réalité.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): N'êtes-vous pas un peu trop formaliste? Ne pensez-vous pas que ces universités, fortes de leurs chartes privées, sont très sensibles à la question des frais de scolarité?

M. Bercuson: Sûrement, et je pense qu'elles ont prouvé à maintes reprises qu'elles ne voulaient pas s'attaquer aux gouvernements provinciaux pour défendre l'autonomie que les lois des diverses provinces leur donnent; et je suis d'accord avec cette attitude. Voyons ce qu'il en est des arts libéraux. A mon avis, les universités n'ont jamais manifesté le désir de considérer s'il leur serait opportun d'offrir un programme d'études normalisées officiel. Je n'ai jamais rien vu de tel. Jamais les gouvernements provinciaux ne se sont opposés à ce qu'elles examinent cette question.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je suis tout à fait disposé à concéder que les universitaires se situent aux échelons inférieurs de l'humanité, mais ceci dit, j'essaie de découvrir quel genre d'influence s'exerce sur eux pour qu'ils soient aussi médiocres que vous le laissez entendre. J'ai dit que la taille de nos établissements entrainait en ligne de compte. Je me demande si le fait que nos collèges et universités soient quasi-publics en réalité, ne leur enlève pas une partie de l'indépendance qu'ils auraient s'ils étaient comparables, disons, au Bowdoin College dans le Maine.

M. Bercuson: Nul doute que ce facteur joue. Nous nous sommes directement attaqués à cette question dans notre livre, c'est-à-dire au fait que l'absence d'indépendance relative a été un facteur déterminant dans l'abaissement des normes d'admission, notamment. Mais il serait exagéré d'en imputer toute la responsabilité aux gouvernements provinciaux. J'aimerais revenir à un point que j'ai déjà soulevé. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que le problème des universités s'explique partiellement par la façon dont elles répartissent leur budget entre les divers départements ou facultés. Il ne s'agit donc pas tellement de l'importance de la somme totale que les universités reçoivent du gouvernement provincial, mais de la façon dont elles répartissent cet argent; je suis d'ailleurs persuadé qu'une grande somme d'argent est ainsi gaspillée en raison d'un chevauchement de programmes—et c'est un aspect sur lequel le gouvernement provincial ne peut exercer aucun contrôle. C'est entièrement du ressort de l'université et elle seule peut résoudre ce problème.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Passons à un autre point qui figure sous cette rubrique, à savoir la méthode de financement qui vient d'être instaurée. Le professeur Bothwell a mentionné plus tôt qu'un nombre considérable d'étudiants canadiens étaient prêts à payer des frais de scola-